

words, recognizing Indigenous territory means recognizing its changes over time. In engaging this diversity of questions, *Clearing the Plains* is well placed to spark questions and discussion among a similarly diverse readership.

Katya C. MacDonald
University of Saskatchewan

DOLAN, Claire – *Les procureurs du Midi sous l'Ancien Régime*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2012, 286 p.

Spécialistes de la procédure, les procureurs occupaient une place stratégique au sein du système judiciaire français sous l'Ancien Régime. Contrairement aux avocats, formés dans les universités et experts du droit, les procureurs se plaçaient plutôt en position d'intermédiaires entre les justiciables et l'institution judiciaire, praticiens les guidant dans le dédale des cours et des démarches procédurières. C'est sur eux que l'historienne Claire Dolan a choisi de braquer ses feux, plus spécifiquement sur les procureurs du sud de la France (Aix-en-Provence, Marseille, Toulouse et Grenoble), dans ce livre qui se lit non pas comme une synthèse mais plutôt comme une vaste expérience méthodologique sur un sujet particulièrement difficile à documenter. L'auteure met sa considérable expérience des archives et sa vaste connaissance du monde judiciaire au service de cette enquête qui multiplie les perspectives sur le métier de procureur et sur les hommes qui en ont accompli les tâches.

L'un des grands mérites de ce livre est la totale transparence de son auteure face à sa démarche. Les enjeux sont clairs, les sources et méthodes sont minutieusement décrites et les limites de la preuve, et donc de l'argumentation, sont exposées sans détour. De son propre aveu, « ce livre s'agite en diverses directions, sans toujours refermer les portes qu'il franchit » (p. 12). Dolan a ainsi choisi de poser toutes les questions pertinentes sans nécessairement avoir à sa disposition le matériel pour y répondre de manière satisfaisante, ce qui rend parfois la lecture de l'ouvrage un peu frustrante. En revanche, on ne peut qu'admirer sa virtuosité méthodologique et la grande rigueur de ses analyses. Bref, si elle ne referme pas toutes les portes ouvertes, elle laisse des pistes excitantes et, surtout, un modèle à suivre pour les historiens du domaine.

La première partie de l'ouvrage s'attache à replacer le procureur dans son environnement urbain et professionnel, dans lequel le Palais de justice occupait une place centrale. Nuançant les interprétations de l'historien Robert Jacob sur la symbolique de l'organisation spatiale du Palais de justice, Dolan évoque la coexistence de multiples juridictions au sein d'un même bâtiment et l'attribution d'espaces à chacune, selon des hiérarchies subtiles, mais aussi des contraintes pratiques. Le Palais d'Aix-en-Provence était donc au carrefour de toutes les juridictions, mais incarnait également la confusion apparente des divers niveaux de justice. L'enceinte du Palais de justice accueillait aussi des commerçants et

bruissait d'une activité commerciale et juridique soutenue. Les professionnels de la justice évoluaient dans cet espace, du simple commis au magistrat en passant par le procureur, et contribuaient ainsi à la création d'une culture du Palais partagée par tous et les distinguant du reste de la population.

C'est à partir de la seconde partie que Dolan mobilise toutes les techniques de l'histoire sociale et de l'histoire de la famille pour aboutir à une vision nuancée de la charge de procureur et de son impact social. Une des questions centrales traitées concerne la transformation de la charge du procureur en un office vénal héréditaire. Cette évolution n'a pas suivi un processus linéaire, avec de fréquents allers-retours entre la fin du XVI^e siècle et le milieu du siècle suivant, ni ne fut-elle d'emblée harmonisée, les édits royaux ayant rencontré des résistances, notamment à Toulouse. Les diverses modulations des prix, des frais et du nombre d'offices disponibles ont incité les communautés de procureurs à devenir des joueurs plus actifs dans ce système dans le but d'en atténuer les effets indésirables. Devenu un patrimoine autour duquel s'est constitué un marché, l'office du procureur s'est retrouvé au cœur d'opérations de crédit complexes, se transformant en capital plutôt que de constituer un simple revenu. Ce n'est pas tant la nature des activités du procureur qui ont changé que les enjeux économiques et sociaux qui entouraient la possession de l'office. Les changements d'échelle proposés par l'auteure aident à percevoir à la fois les effets systémiques de même que les conditions particulières des parcours individuels. Toutefois, le choix de Dolan de se concentrer sur les XVI^e et XVII^e siècles, au moment où les offices furent créés et prirent de la valeur, ampute la démonstration d'une partie importante puisque le marché évolua dans un tout autre sens au dernier siècle de l'Ancien Régime, avec une baisse du prix des offices et une décroissance de l'activité judiciaire. Qu'en est-il alors du statut des procureurs et comment font-ils face à cette transformation? Cette porte demeure béante.

Fidèle à sa démarche multi-étagée, l'auteure ne se limite pas à définir les procureurs en fonction de la pratique de leur métier ou de la possession de leur office. En marge de leurs activités judiciaires, mais grâce aux compétences acquises par celles-ci, les procureurs ont développé des réseaux de clientèle dans le cadre de transactions financières où leur rôle d'intermédiaires était valorisé. Cela amène Dolan, dans la troisième partie, à s'interroger sur la perception d'eux-mêmes qu'avaient ces procureurs, même si leurs écrits privés furent rares. Le chapitre sur Gabriel Cayron (chap. 11) est particulièrement révélateur puisque ce dernier, auteur d'un très fameux traité de procédure, va revendiquer sa qualité d'ancien procureur après avoir résigné sa charge tout en se montrant de plus en plus exigeant envers ses anciens collègues. Les inventaires après décès des procureurs, dans lesquels Dolan s'est attachée à trouver les livres, les tableaux et les objets religieux, n'ont pas livré un profil culturel unique du procureur, le cadre de vie (Toulouse, Marseille ou Aix) semblant plus déterminant. Sans comparaison avec d'autres groupes d'officiers de justice, il est difficile d'évaluer la signification de la culture matérielle des procureurs. Ni véritables hommes de lois, ni prestigieux officiers de la couronne, les modestes mais indispensables procureurs se défilent

sans cesse, refusant de révéler leur vraie nature. Claire Dolan est très à l'aise avec cette ambiguïté riche de nuances.

Sylvie Perrier
Université d'Ottawa

DUFOUR, Anaïs – *Le pouvoir des « dames ». Femmes et pratiques seigneuriales en Normandie (1580-1620)*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2013, 174 p.

L'histoire des femmes et l'histoire seigneuriale sont deux domaines qui se croisent très rarement et cela semble tout particulièrement évident dans l'historiographie française. Malgré une grande tradition d'histoire rurale et peut-être en raison d'une certaine frilosité, pour ne pas dire d'un certain retard, de la pratique de l'histoire des femmes et du genre, les historiens français ont rarement abordé de pair ces deux enjeux. C'est pourquoi il faut saluer le travail de l'historienne Anaïs Dufour qui s'est justement proposé d'analyser la pratique seigneuriale des femmes, dans ce cas-ci celles de la Normandie, à une époque précise, le tournant du XVII^e siècle. Ce petit ouvrage (à peine 115 pages de texte) ne va sans doute pas aussi loin qu'on l'aurait souhaité, mais il ouvre néanmoins une voie que d'autres emprunteront certainement. Le livre a été publié aux Presses de l'Université de Rennes dans la collection Mnémosyne, après avoir été récompensé par le prix remis annuellement depuis 2003 par l'association du même nom à un mémoire de master en histoire des femmes et du genre. D'emblée, il faut dire que le livre évite la plupart des défauts associés aux mémoires publiés. L'écriture est belle, le style est clair et les questionnements sont très judicieusement intégrés. Excluant d'entrée de jeu les propriétés seigneuriales des abbayes féminines, l'auteure veut mettre de l'avant « toutes ces femmes qui, à un moment de leur existence, même transitoire, sont dites “dames de...” » (p. 10), question particulièrement intéressante puisque posée dans une région, la Normandie, reconnue pour sa rigueur à l'endroit des femmes. Pour arriver à ces fins, elle a recouru à une source précise (les rôles d'arrière-ban), lui permettant de contourner l'épineux problème du silence des archives relatif aux femmes. Elle a pu, ainsi, mesurer la proportion de femmes en possession de seigneuries à une époque donnée et appréhender, notamment, leur état matrimonial. En croisant cette source principale avec d'autres archives classiques de l'histoire sociale, elle a cherché à comprendre comment ces femmes sont parvenues à la dignité seigneuriale, dans quelle mesure elles en ont exercé toutes les prérogatives et si elles ont elles-mêmes pris part à la gestion des fiefs. Après une introduction très éclairante sur l'enquête, l'ouvrage se décline en cinq chapitres. Une conclusion, aussi brève, clôt l'étude. Le livre est complété par de nombreuses et précieuses « pièces justificatives » transcrites par l'auteure, une heureuse pratique qui est trop rare de ce côté de l'océan. Elle fait aussi bon usage